

Notes de lecture



Four Battlegrounds Power in the Age of Artificial Intelligence

Paul Scharre

Norton, New York, 2023, 473 p., 21 €

L'intelligence artificielle (IA) est un objet aux multiples facettes, dont le potentiel de déstabilisation est énorme. Plus qu'un simple développement technologique, c'est un moteur de la compétition entre puissances, qui conditionne en grande partie les configurations du pouvoir dans le siècle qui s'ouvre. Tel est le propos de Paul

Scharre : analyser les ressorts du combat pour la domination dans le « nouvel ordre digital » porté par l'IA. Dans ce contexte, pour l'auteur du déjà remarqué *Army of None*, le défi n'est pas tant de savoir *comment* l'IA va être utilisée, mais plutôt de savoir *qui* va en définir les règles et en fixer la finalité. Pour développer sa pensée, l'auteur identifie quatre « champs de bataille » dans lesquels se joue la course à l'IA : les données, la puissance de calcul, les talents et les institutions. Sur

la ligne de départ, les athlètes ne sont pas égaux : la Chine est en avance pour les données et dans les institutions, tandis que les États-Unis dominent de très loin – mais pour combien de temps ? – pour les capacités de calcul et pour la gestion des talents. Mais, dans cette compétition, les choses peuvent changer et chacun cherche à compenser son retard à marche forcée.

En scrutant les dynamiques à l'œuvre sur ces quatre fronts, Paul Scharre fait émerger au premier chef l'influence politique de l'IA dès lors que la technologie permet à un pays comme la Chine d'exporter son modèle politique autoritaire : dans l'ère digitale encore plus qu'hier, la technologie n'est pas neutre. Le cœur du propos de *Four Battlegrounds* porte néanmoins sur la nature de l'IA, ses forces et ses faiblesses, avec une attention particulière sur ses applications dans le domaine militaire. Sans sensationnalisme, en se basant sur de nombreux exemples concrets de cas d'usage de l'IA, Scharre balaye avec brio toutes les problématiques liées au *machine learning* (prédictibilité, compréhensibilité, empoisonnement, etc.) en montrant ce que l'on peut en attendre et au contraire ce qui lui est inaccessible. Le lecteur intéressé par les questions de défense sera attiré par les réflexions sur les conséquences de l'IA sur la conflictualité, tant dans la manière de faire la guerre que sur la nature de la guerre,



dont l'IA en modifie désormais le champ cognitif. Cette dernière ouvre en effet la porte du champ de bataille à des systèmes qui font non seulement mieux certaines tâches confiées jusqu'ici aux humains, mais qui surtout opèrent *différemment*. C'est cette différence que l'auteur explore... avec des conséquences à tous les étages de la guerre.

■ Thibault Lavernhe



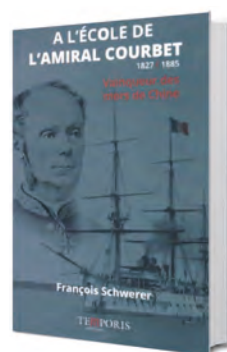
À l'école de l'amiral Courbet François Schwerer

Éditions Temporis, 2023, 138 p., 18 €

Les biographies de l'amiral Courbet furent nombreuses à être publiées dans les décennies qui ont suivi sa mort en 1885. Dans cet ouvrage, François Schwerer y fait régulièrement référence et y ajoute des notes prises par l'amiral Antoine Schwerer, son arrière-grand-père, qui connut, comme jeune officier à bord du *Rigault de Genouilly*, la fin des opérations de l'escadre Courbet. La personnalité du vainqueur de Son-Tay et de Fou-Chéou, premières victoires de la France depuis l'humiliante défaite de 1870, se construit, chapitre après chapitre.

Comment ne pas admirer ce chef complet, ce stratège visionnaire, ce tacticien précis, économe du sang de ses hommes et prodigue de gloire pour la France ? Peu bavard, il pouvait passer pour trop distant mais en réalité il pensait à juste titre « qu'un chef ne peut parler pour ne rien dire sans ruiner sa propre autorité ». Si certains de nos jeunes lecteurs cherchent des modèles, ce livre leur fera aimer celui qui, toute sa carrière, court en vain derrière les opérations de la marine et qui, en deux ans de campagne au Tonkin puis en Chine, leur rendit magistralement la première place. L'école de Courbet est l'école de la victoire.

■ Bruno Nielly



Les Grandes Histoires navales de la Seconde Guerre mondiale

Loïc Guermeur

PLON, 340 p., 22,90 €

Le combat en mer est caractérisé par une violence et une fulgurance inouïe qu'il est difficile de ne pas imaginer sans effroi. Peu de naufragés dont les navires ont sombré sous les bombes sont revenus se vantant de leurs exploits, tant

la guerre et l'océan appellent l'homme à la plus grande humilité lorsqu'ils concentrent leurs effets.

Dans un ouvrage recensant neuf histoires navales de la Seconde Guerre mondiale, de la baie de Scapa Flow et des convois du grand Nord à la bataille de Leyte, de l'évasion du *Jean Bart* au sauvetage de l'or de la Banque de France, de l'opération *Chariot* à la perte de l'USS *Indianapolis*, et du typhon *Cobra* à la bataille de Koh Chang, Loïc Guermeur nous fait revivre avec talent des événements qui ne sont pour certains que "des anecdotes à l'échelle du conflit", mais où la nature humaine se dévoile sans fards ni tricherie. Il y est question de courage, d'initiative, de force morale, d'endurance, parfois de résignation, de peur, d'erreurs de commandement et de cour martiale, aussi, mais jamais de lâcheté. Que l'on soit Français, Américain, Britannique, Allemand ou Japonais, que ne ferait-on pas pour la gloire et l'honneur de son pavillon ? La lecture de ces histoires navales ne laissera pas insensible, et beaucoup, sans doute, y trouveront une ambiance familière, les bruits de la *chaffuste* lancée à plein régime, des odeurs de "vomi, de gazole et de sueur" dans

la tempête, ou encore cette atmosphère de veillée d'armes si caractéristique des longues nuits d'attente aux postes de combat avant l'action de feu. À l'heure où nos fréquences délivrent leurs armes en mer Rouge, et en dépit de la formidable explosion technologique à laquelle nous assistons, certains fondamentaux du combat n'ont pas changé. La maîtrise des capacités opérationnelles, l'audace, l'innovation, le sens marin, l'endurance à la mer, le sens du commandement, l'esprit d'équipage, parmi tant d'autres, ces ingrédients de la victoire feront toujours recette.

La force du récit, bien rythmé, détaillé, d'un réalisme saisissant et qui se lit comme un reportage, fait plonger le lecteur dans la terrifiante réalité de la guerre où, comme le dira le commandant du *Samuel B. Roberts* à l'issue de la bataille de Leyte : "Toute personne affirmant ne pas avoir ressenti la peur à ce moment, est un menteur ou un fou".

■ Xavier Breitel



L'amiral Violette Un républicain dans la Royale

Daniel-Henri Vincent

Éditions Kronos SPM, 2023, 516 p., 44 €

Cet ouvrage est une biographie du vice-amiral-Violette, originaire d'une famille de commerçants de Bourgogne, que rien ne prédestinait à une belle carrière maritime et au prestigieux poste de chef d'état-major général de la Marine de 1928 à 1931.

Hippolyte Violette naît en 1869 à Besançon. Il n'a pas deux ans lorsque son père, libraire dans cette ville, meurt. Sa mère Maria ne peut conserver la boutique et rallie la maison de ses parents à Longeault, non loin de Dijon. Bon élève, il est envoyé au lycée de la capitale régionale où il est remarqué pour son don pour les mathématiques – toute sa vie il montrera son goût pour les sciences physiques, en particulier pour l'optique, pour les équations, y compris en tactique navale. Ses lectures probablement influencent son choix de rallier Brest pour y préparer le concours de l'École navale, plutôt que Paris pour y passer à terme celui de Polytechnique.

Il intègre le *Borda* en 1886. Suit un début de carrière teinté d'exotisme (Tahiti, Bizerte), entrecoupé d'affectations sur les premiers sous-marins où il contribue avec Daveluy à l'invention du périscope. La période est propice à la réflexion et aux affrontements conceptuels entre tenants de la guerre d'escadre et partisans de la Jeune École. Plutôt favorable aux thèses de cette dernière, il se garde cependant de prendre parti.



Bien que baptisé par tradition familiale, il va rapidement être séduit par la franc-maçonnerie et être admis dans une loge de Tunisie lors de son affectation à Bizerte. Cet engagement le fera sans doute distinguer pour une affectation au cabinet du ministre de la Guerre, le général André, contraint à la démission par l'« affaire des fiches ». L'auteur n'indique pas dans quelle mesure Violette a pris une part à cette « chasse » aux officiers jugés défavorables à la République.

Pendant la Première Guerre mondiale, Violette se distingue tout particulièrement à la tête des flottilles de patrouille contre les sous-marins en Méditerranée orientale. Loin de sa famille pendant plus de trois ans, il y gagne la Croix de Guerre et en 1919 ses premières étoiles. Suit une carrière remarquable d'officier général avec la fonction de préfet maritime à Rochefort, le poste de chef de cabinet du ministre de la Marine et le commandement de l'escadre de la Méditerranée. Du fait de sa valeur, mais sans doute également de ses opinions politiques en accord avec la majorité au pouvoir, il est choisi pour succéder au vice-amiral Salaün à la tête de la marine. De ces périodes à la proximité des politiques, on retiendra son implication dans les négociations relatives au désarmement naval et son action dans l'œuvre collective de redressement de la marine pendant l'entre-deux-guerres, partie la plus intéressante de l'ouvrage, aux côtés de Georges Leygues et... de Darlan, au cabinet du ministre.

En 2^e section, il poursuit son action au profit de la chose publique en devenant maire de Longeault, poste exposé

pendant la guerre au cours de laquelle il s'efforce de venir en aide à ses administrés, montrant qu'il est un honnête homme après avoir été un grand marin, peu reconnu aujourd'hui, un républicain tenace et un constant serviteur de son pays. Il s'éteint en 1950.

À partir d'archives privées de tout premier plan, malheureusement lacunaires au sujet de l'engagement philosophique de l'amiral, l'auteur a parfaitement retracé la vie de ce grand marin. L'ouvrage est très bien écrit, plaisant et illustré ; il est éclairant sur les débats au sein de la marine et de la République au début des années 1900, ainsi que sur les difficultés de la marine des années 1920, quand les Anglo-Saxons voulaient assurer leur hégémonie sur mer au détriment des puissances du continent, niant les besoins navals de la France liés à ses deux façades et à la nature de son empire colonial.

■ *Éric Schérer*



Cahiers de guerre d'un avocat normand

Les batailles de Champagne 1915

Firmin Daligault

Introduction de l'amiral Alain Oudot de Dainville

Éditions Lamarque 2023

Présenté dans l'introduction par l'amiral Alain Oudot de Dainville et Bruno Carpentier, ce témoignage sans concession et d'un réalisme rarement atteint, intéressera tous les lecteurs qui ont eu un parent combattant de la Grande Guerre. L'auteur, dont la profession d'avocat ne le prédestinait en rien au métier des armes, a été mobilisé comme sous-officier au 104^e Régiment d'infanterie d'Argentan à la déclaration de guerre.

Ayant participé aux sanglantes batailles de Champagne en 1915, il en rédige

le récit avec l'œil critique du combattant de terrain. Promu officier il rallie l'Aviation en 1917 comme pilote puis officier-observateur à l'esadrille 114 (les Chouettes). Ce témoignage m'a personnellement ému car l'auteur présente un parcours similaire à celui de mon grand-père maternel ; Instituteur, mobilisé en

1914 comme sous-officier dans l'Infanterie Alpine, promu officier sur le champ de

bataille après Verdun pilote puis officier-observateur à l'escadrille 101 (les Hiboux). Cet ouvrage permet de mieux comprendre les souffrances endurées, l'abnégation et la patriotisme des combattants, avec leurs qualités et leurs faiblesses. Il éclaire aussi le processus qui a pu amener quelques mutineries et surtout les raisons du pacifisme de l'après guerre. Les combattants de la grande Guerre pensaient s'être sacrifiés pour que ce soit « la der des ders ». En refermant le livre deux citations plus que



jamais d'actualité avec le retour de la guerre en Europe, viennent spontanément à l'esprit du lecteur, celle de Léonidas aux Thermopyles « Passant va dire à Sparte que ses fils sont morts ici pour obéir à ses Lois » et celle de Paul Valéry « Nous autres civilisations savons désormais que nous sommes mortelles » L'historien y verra l'illustration du diction militaire bien connu « La guerre que l'on fait est rarement celle à laquelle on s'est préparé » et retiendra le rôle vital des réservistes pour tenir dans la durée. Les philosophes pourront voir dans les combattants de la Grande Guerre les derniers Stoïciens de l'époque contemporaine et les métaphysiciens l'explication de l'Apocalypse de Jean au sens de « Révélation ».

■ *Max Moulin*



Nous étions seuls

Une histoire diplomatique de la France

1919-1939

Gérard Araud

Éditions « Tallandier », 2023, 334 pages, 22,90 €

Les rencontres à la mer avec les Américains et les Britanniques nous laissent toujours un petit arrière-goût, une certaine amertume. On ne sait pas très bien pourquoi. On se souvient seulement que les Américains ont mis longtemps à intervenir dans les deux guerres mondiales et que les Anglais nous ont toujours manifesté leur supériorité (que nous leur rendions bien !).

Les conversations d'état-major bilatérales laissent souvent une impression similaire : les Américains veulent nous faire acheter leurs matériels comme s'ils

venaient des verroteries à des sauvages ; les Anglais pratiquent l'*understate-*

ment « deux frégates françaises en mer = deux commandants qui s'engueulent ; deux frégates anglaises = une force qui s'entraîne ».

L'ambassadeur Gérard Araud a été en poste en Israël, aux Nations-Unis, aux États-Unis. Il remet l'église au milieu du village : « *Quand on a de tels alliés, on n'a pas besoin d'ennemis !* ». Il étudie l'histoire des relations internationales entre les deux guerres.

Il explique les causes des conférences de désarmement. Il affirme, preuves à l'appui, que le traité de Versailles était un bon traité, jeté aux orties par les Anglo-Américains, pour redresser rapidement l'économie allemande et pour que la France rembourse ses dettes de guerre... Il constate que la bataille de Verdun a permis de gagner la guerre de 14 et a conduit à la défaite de 40. Le livre se lit comme un roman.

■ *Vianney Sevaistre*

